

L'EXPRESS

Le magazine

Spécial

Redécouvrir Paris

à rollers, à vélo, à pied

Balades,
clubs, adresses,
shopping...

JEAN-MARC ARMAN / RAPHO POUR L'EXPRESS

Paris reconquis

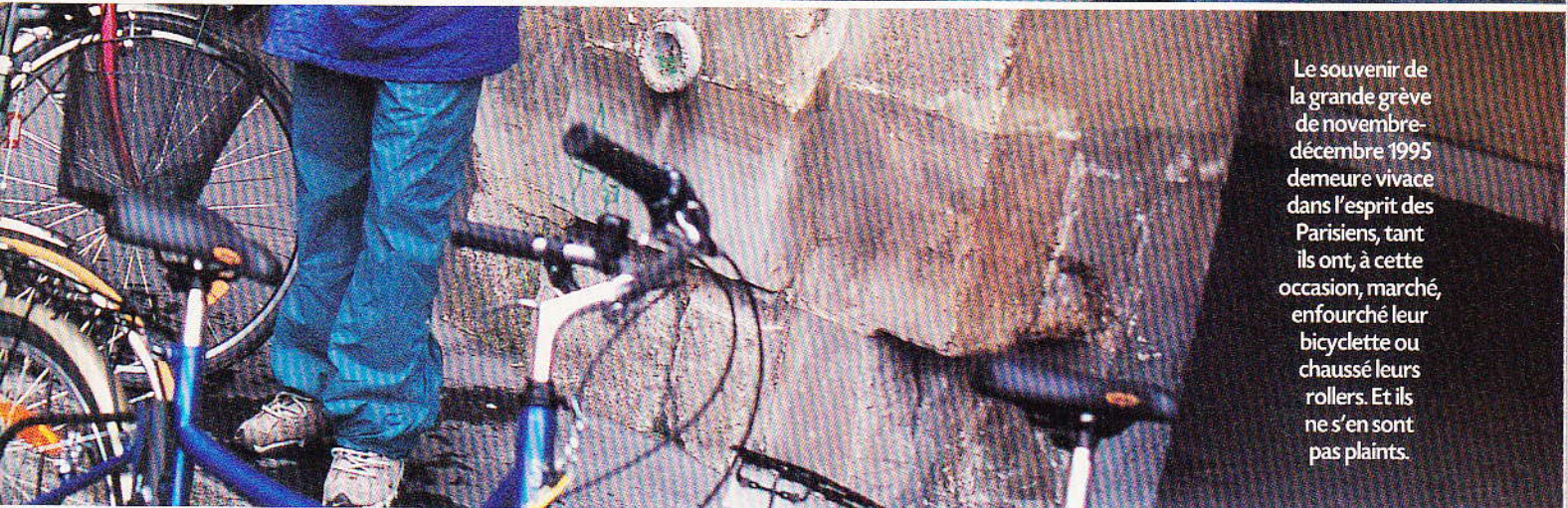
à rollers, à vélo, à pied

La capitale est en train de devenir un immense terrain de jeu, pris d'

Avant, on battait le pavé parisien à des dates obligées, comme le 1^{er} mai. Ou bien on investissait la rue à tout moment pour crier sa colère, mais entre Bastille et République, un circuit imposé. Puis vint le temps où les manifs empruntèrent des trajets inédits et se donnèrent des airs de parade : fumigènes, percussions et chants entraînants. Ce fut le cas en novembre-décembre 1995, lors de la grande grève. Son souvenir demeure vivace dans l'esprit des Parisiens, tant ils ont, à cette occasion, beaucoup marché, enfourché leur bicyclette ou chaussé leurs rollers. Mais, à la surprise des observateurs, ils ne s'en sont pas plaints. Une révolution psychologique s'opérait, dont on n'a pas mesuré l'ampleur : Paris paralysé se libérait. « Pour aller au boulot, les Parisiens se sont affranchis de l'auto. Et s'en sont plutôt bien portés. Ils ont découvert aussi l'entraide et la

convivialité, en bref, une nouvelle façon de vivre leur ville », note Denis Baupin, conseiller Vert à la mairie du XX^e arrondissement. Depuis, le phénomène n'a cessé de s'accroître : à pied, à vélo et à rollers, le Parisien reconquiert la rue. Le 19 mars dernier, ils étaient plus de 10 000 à sillonner les artères de la capitale lors de la quatrième opération annuelle concoctée par la mairie de Paris.

Mais, pour se déplacer autrement, musarder ou faire la fête, les Parisiens n'ont pas attendu qu'on leur en accorde le droit : « Faisant un pied de nez aux institutions, ils ont démontré leur volonté de prendre leur destin en main, parce qu'ils en ont assez des modes de vie urbains traditionnels se soldant par le bruit, la pollution et la froideur des rapports sociaux », analyse Gérard Mermet, le maître d'œuvre de *Francoscopie* (Larousse). C'est donc sous la pression des associations de cyclistes, et en concertation



Le souvenir de la grande grève de novembre-décembre 1995 demeure vivace dans l'esprit des Parisiens, tant ils ont, à cette occasion, marché, enfourché leur bicyclette ou chaussé leurs rollers. Et ils ne s'en sont pas plaints.



assaut par tous ceux qui rêvent de vivre leur ville autrement. Chiche !

avec elles, que la mairie de Paris a élaboré, en 1996, un plan vélo. Résultat : le trafic de bicyclettes a augmenté de 20 % et, à la fin de cette année, la longueur du réseau de pistes cyclables atteindra 155 kilomètres. C'est en 1996 encore que naît, à l'initiative de quelques mordus, la première folle équipée à rollers à partir de la place d'Italie. Un succès énorme : 15 000 participants à présent. Des démonstrations comparables ou plus feutrées, que nous envient les Américains désireux de les copier, se multiplient. Tant et si bien que Paris et sa banlieue comptent 1,5 million de pratiquants. C'est à cette même date, également, que la Fédération française de randonnée pédestre, plus connue pour ses découvertes de la nature, se lance dans la balade urbaine en balisant deux parcours Paris intra-muros, le long de la Seine et dans le Marais.

Mais, si les manifestations de 1995 furent bien l'évène-

ment initiatique, c'est une véritable évolution des mœurs qui a rendu possible la reconquête du bitume. Un goût hors du commun pour le sport, par exemple. Plus que tout autre Français, le Parisien raffole de l'activité physique. Par souci de plaire et pour conserver leur forme, 20 % d'entre eux déclarent jouer de temps en temps au tennis, contre 13 % en moyenne nationale ; 30 % s'adonnent au jogging, contre 23 %. Pauvre métropolitain convaincu d'être un sédentaire aux muscles atrophiés ! C'est une grave erreur ! A Paris, sans le savoir, on bouge bien plus qu'ailleurs : « Nous effectuons tous 3,5 déplacements par jour pour nous rendre au travail, remplir nos obligations familiales ou encore vivre nos loisirs. En province, 23 % de ces trajets se font à pied, à Paris, le pourcentage grimpe à 45 %. Chaque jour, les habitants de la capitale parcourent 3 kilomètres, dont 800 mètres dans les couloirs ●●●

● du métro », précise M. Carré spécialiste en mobilité urbaine à l'Inrets (Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité). Il ne s'agit pas d'une flânerie, mais d'une marche tonique à 8 kilomètres à l'heure, qui engendre plus de fatigue que de détente.

Alors, comment se relaxer, se distraire ? En restant en ville ! clame le citadin nouveau. Car dans ce domaine encore s'opère une révolution inattendue des comportements : « Dans les années 70 à 80, le Parisien fuyait sa ville, il était un néo-rural. A présent, il l'investit, il devient un néo-urbain », confirme Gérard Mermet. Ainsi profite-t-il de la moindre occasion de sortir. Dès le printemps, le dimanche, rive droite, le quai de la Seine interdit aux voitures se transforme en lieu de promenade très prisé des piétons, des vélos et des patineurs ; ailleurs, les pistes cyclables se remplissent de familles : enfants, papa, maman et le chien dans le panier à provisions. Elles croisent les tribus d'adeptes de *roller blades* (patins en ligne) et de *quads* (à quatre roulettes). D'autres se baladent, guide en main, à la découverte de lieux tant de fois traversés, mais qu'ils n'ont jamais pris le temps d'explorer vraiment. Du coup, Paris-terrain de jeu pourrait s'étendre : de nombreuses associations militent pour que la petite ceinture, cette voie ferrée propriété du domaine public qui encercle la ville, soit rendue aux flâneurs ; l'Hôtel de Ville projette un aménagement des bords de Seine, de la gare d'Austerlitz au pont Mirabeau, et nourrit le rêve ambitieux de bouter les voitures hors de la place de la Concorde. L'avenir de ces grands travaux dépend des prochaines élections à la mairie. Mais, c'est un fait certain, Paris veut bouger et

respirer, des exigences qu'aucun candidat ne pourra ignorer.

Comme il devra tenir compte, aussi, de ce désir tout neuf de partager l'espace public. Un vœu surtout exprimé par les patineurs :

Désir de liberté,
quête du bien-être,
souci de convivialité

« Ils ne souhaitent pas que nous leur assignions des zones réservées, ils revendiquent la pleine liberté de circulation. D'ailleurs, ils ne se définissent pas comme des rollers exclusifs : ils zappent d'un moyen de locomotion à l'autre, bus, vélo et même auto », assure Claude Comiti, de la commission des déplacements à l'Hôtel de Ville. Le récent sondage Ipsos réalisé pour Lion Challenge (organisateur de la première compétition européenne multi-glisse) confirme ce désir de liberté. Les 312 *riders* interrogés le placent en tête (48 %) des valeurs liées à la glisse urbaine. Puis vient, en troisième position après la quête du bien-être, le souci de la convivialité. Une aspiration que partagent, maintenant, les cyclistes et les piétons.

Alors, ringard, le Parisien mal embouché, ce suffisant égo-centrique que brocarde, au cinéma, la publicité pour le quotidien *Le Parisien* ? Cela se pourrait, car Paris s'éveille à plus d'humanité. Partout, aux beaux jours, se tiennent des repas de quartier où l'on rencontre son voisin, cet inconnu. Le 30 mai prochain se déroulera, dans le XVII^e arrondissement, la 9^e édition de l'opération Immeubles en fête. Créée par l'association Paris d'amis, elle permet aux habitants réunis autour d'un verre de « construire ensemble un quartier plus convivial, plus chaleureux, plus solidaire », bref, de se « réapproprier » la ville. La soirée, sagement commencée dans les halls, déborde sur le trottoir, envahit les squares. La rue, cette jungle encore sauvage et violente, retrouve un peu d'urbanité. ●

Annie Kouchner



PHOTOS : J. M. VALLAURIER / AGF, J. L. TROPEA

Le roller

Le dimanche après-midi, l'association Rollers et coquillages organise des sorties à partir de la place de la Bastille. Elles rassemblent près de 10 000 personnes.

Considéré au départ comme un phénomène de mode ou un épiphénomène des grèves de 1995, le roller à Paris est devenu, en quelques années, un moyen de transport quasi commun. Pas un regard surpris, aujourd'hui, sur le cadre en costard patinant vers son bureau de la Défense. Pas d'attroupement particulier non plus au voisinage de jeunes *riders* qui effectuent quelques *tricks* (figures) autour d'une fontaine. Et, si la brigade de policiers à rollers semble susciter encore un peu de curiosité sur son passage, ce sont des touristes américains ou japonais qui les prennent en photo.

Le nombre de pratiquants est assez difficile à établir : « On l'évalue à 2,5 millions de personnes sur toute la France, dont 60 à 65 % pour la seule région parisienne », confie Stéphane Ruault, conseil en marketing sportif et responsable de la boutique Vertical Line. Les ventes, qui ont connu des progressions vertigineuses ces dernières années, se calment un peu, mais les *spots* (lieux de pratique) continuent à se multiplier, au même titre que les boutiques spécialisées et les balades organisées. On parle beaucoup du vendredi soir, et de son hallucinant cortège



Les amoureux de la glisse se retrouvent, entre amis ou en famille – et avec les plus jeunes – pour sillonner Paris. Les protections aux poignets et aux genoux sont vivement recommandées aux débutants...

glisse sur le bitume

réunissant quelquefois plus de 15 000 personnes au départ de la place d'Italie, dans une ambiance de grande parade psychédélique. Certains tour-opérateurs étrangers ont même déjà intégré cette manifestation unique au monde à leur programme parisien. Mais une randonnée moins effrénée, partant de la Bastille, rassemble presque 10 000 personnes, le dimanche après-midi. Et il faudra bientôt quatre ou cinq pages de Bottin pour recenser tous les circuits qui, au cours de la semaine, proposent aux patineurs d'explorer la capitale et sa proche banlieue en partageant le territoire des piétons « à semelles » ou les pistes cyclables (lire l'encadré page 12).

« Les grandes randonnées classiques sont saturées, raconte Samira Laribi, du magasin Ilios, situé le long de la Coulée verte. De plus en plus de gens optent pour des promenades en groupes plus restreints où l'on circule sur les trottoirs en respectant les autres. » Pour sa part, la sociologue Anne-Marie Waser, qui étudie le phénomène roller au CNRS, observe que, « fréquemment, désormais, des bandes de copains ou de collègues organisent leur propre randonnée de la même façon qu'ils prévoient une sortie au cinéma ou une balade en forêt ».

Certes, la tendance « rebelle » ou « libertaire » existe encore chez les *riders*

qui pratiquent des disciplines dites « agressives » ou rêvent de randonnées sauvages. Mais c'est une « roller attitude » plus citoyenne qui tend à se développer. A l'initiative, notamment, de RSI, l'association d'Adeline Le Men (voir page 10), on parle aujourd'hui de « droits » et de « devoirs » dans un « espace urbain qu'il s'agit de partager en bonne intelligence ». Reste à définir le statut de l'homme à roulettes, encore considéré comme un piéton, au regard du Code de la route. Une commission interministérielle planche sur la question depuis au moins trois ans. Elle a dû oublier ses rollers. ●

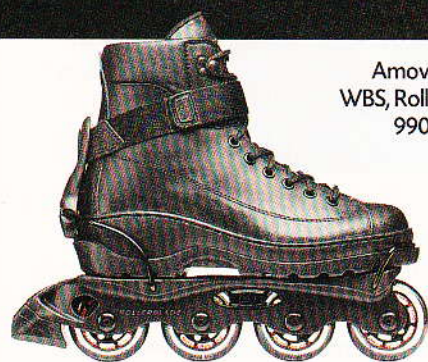
Brigitte Benkemoun

Le dimanche, les voies sur berge sont fermées à la circulation automobile. Piétons et patineurs en profitent pour se réapproprier leur ville.





Tous les vendredi, la balade d'une vingtaine de kilomètres organisée par Pari Roller rassemble, dans la soirée, glisseurs confirmés et débutants intrépides.



Amovible :
WBS, Rollerblade,
990 F.



Performant :
Twister
Millenium,
Tecnica, 1490 F.



Confortable :
Cirrus, K2,
1390 F.

PHOTOS: VERTICAL LINE.COM

Adeline Le Men, « roller citoyenne »

Voici une femme qui ne fera jamais la fortune des marchands de chaussures. C'est tout juste si Adeline Le Men, 32 ans, accepte d'ôter ses patins pour accompagner son fils à l'école ou prendre son service de nuit à l'hôpital Saint-Joseph, où elle est infirmière dans un service de chirurgie thoracique. Pour le reste, rien ne vaut ses rollers, du matin au soir ! Récemment, elle a quand même consenti à monter dans l'avion en chaussettes. Mais elle boycotte, en revanche, les restaurants qui n'acceptent pas ses roulettes : « Je ne leur donnerai pas mes sous. » Sa passion remonte à l'âge des patins, ses premiers, quand sa grand-mère l'emmenait au parc Monceau. La jeune femme a grandi avec le boom de la technique et l'arrivée des patins en

ligne. En 1996, elle fait partie des pionniers du vendredi soir, place d'Italie, puis elle participe aux premières négociations sur le statut des rollers avec la préfecture de police. Mais, très vite, elle prend ses distances et délaisse la grande virée nocturne. Roller Squad Institut (RSI), l'association dont elle est aujourd'hui présidente, préfère, en effet, le trottoir à la chaussée, les balades aux démonstrations de masse. Elle prône l'éducation des patineurs et leur cohabitation harmonieuse avec les acteurs de la cité. Antifrime et infatigable, Adeline Le Men se bat pour que le patin soit considéré comme un moyen de transport, avec ses droits et ses devoirs. Du haut de ses rollers, la petite infirmière négocie désormais avec les grands : ministères de l'Intérieur, des Transports, de la Jeunesse et des Sports. **B. Bk.**



Adeline, de RSI, apprend aux débutants à apprivoiser la ville.





Le dimanche, l'esplanade des Invalides est le point de départ de balades à travers Paris, organisées par l'association RSI.

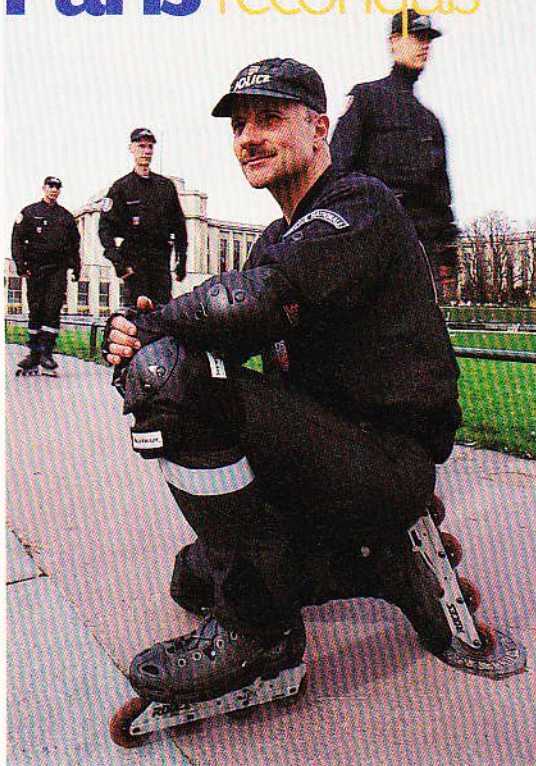
Quand le *rider* s'empare de la capitale

Rendez-vous samedi, à 15 heures, sur l'esplanade des Invalides. 50 patineurs attendent déjà, prêts pour une randonnée promise comme étant une découverte de la « jungle urbaine ». Ils sont venus en famille, entre copains, quelques-uns seuls. Certains se connaissent, se sont croisés dans des cours collectifs ou à l'occasion de balades. Pour d'autres, c'est la toute première fois : plutôt que de se joindre à la meute un peu folle du vendredi soir, ils ont préféré se « tester de façon moins dangereuse » et « sur les trottoirs, pour apprendre à se déplacer normalement dans Paris ». Ils ont chaussé leurs rollers (en ligne) ou leurs quads (4 roulettes), et en avant ! Au coup de sifflet d'Adeline, qui mène la danse, les patineurs se placent en file indienne et traversent la rue pour s'élancer sur le trottoir.

En tête, les plus expérimentés, avec leurs autocollants réfléchissants fixés sur le bas du pantalon. Derrière, les moins assurés, encore un peu instables sur leurs petites roulettes, sont encadrés par deux animateurs vêtus de jaune et suivis par un troisième en queue de peloton. Le cortège rejoint d'abord l'avenue Rapp. La glisse est agréable et, quand le trottoir se rétrécit, les accompagnateurs s'interposent pour éviter la chute. Au moindre obstacle, une bouche d'égout ou un trou dans le bitume, le patineur de tête lève les bras et les autres répercutent l'avertissement comme on lance la ola. On s'arrête sagement au feu, avant le boulevard de Grenelle : « N'oubliez pas qu'au regard du Code de la route vous êtes des piétons », rappelle Adeline. Tout en roulant le long du pont de Bir-Hakeim,

les habitués papotent. On parle du matériel, on échange quelques impressions sur d'autres randonnées ou sur des circuits agréables, on se donne des tuyaux pour obtenir des réductions dans les magasins. Les rues empruntées jusqu'à la Muette étaient plutôt tranquilles, et les « piétons à semelles », rarement choqués par leurs collègues à roulettes. La montée de la rue de Passy, très commerçante, sera moins agréable. Sur les trottoirs étroits, ceux qui font leurs courses n'apprécient guère le passage de la troupe. Les consignes sont pourtant formelles : il faut rouler doucement et se montrer respectueux des autres. Attention aux portières qui s'ouvrent, aux poussettes, aux chiens imprévisibles, même tenus en laisse. Et aux mamies instables. Jacques, un des piliers de la bande, garde encore en mémoire quelques

coups de canne rageurs reçus dans les mollets. Plus loin, s'amorce une descente un peu brutale. Une animatrice prend la tête d'une petite chenille qu'elle forme avec les moins assurés et parvient à freiner leur course. Plus loin, nouvel obstacle : une côte assez raide, on s'arrête, pour souffler un peu, et Adeline donne quelques conseils techniques. Première véritable chute au coin de la rue Raynouard : rien de grave, mais la jeune étudiante qui pensait pouvoir se passer de protections a déchiré son jean. Il est bientôt 17 heures ; passé le Trocadéro, on aperçoit au loin le dôme des Invalides. C'est la fin du parcours. Mais pas la fin du week-end. Insatiables, la plupart des patineurs se donnent rendez-vous pour le lendemain, devant le magasin Nomades, à la Bastille, pour une autre traversée de Paris. **B. Bk.**



Pascal Fubini, brigadier-chef et patineur

« Je ne savais pas que les policiers s'amusaient aussi ! », s'est écriée un jour une petite fille en voyant passer Pascal Fubini. Ce brigadier-chef de 38 ans ne se distrait pas forcément ; il travaille. Son job ? Sillonner Paris à rollers. Une mission qui suscite de la jalousie chez les patineurs... et au sein de la police. La brigade rollers, dont il est responsable, a été créée en juin 1998. Il a inauguré ses patins de fonction en escortant les Géants sur les Champs-Élysées lors de la parade d'ouverture de la Coupe du monde de football. Après l'événement, Pascal Fubini et ses hommes, entraînés par un champion olympique de patinage sur glace, se sont concentrés sur leur vocation initiale : encadrement des grandes randonnées, missions de prévention et d'ilotage quotidiennes, opérations d'information sur

la sécurité auprès des jeunes. Après avoir connu des postes plus « chauds », dans des quartiers plus difficiles, le brigadier Fubini découvre que ses roulettes et sa casquette changent radicalement le regard que les autres portent sur lui. « Ça nous donne une image sportive, moderne, écologique... Dans les randonnées, les gens nous considèrent avant tout comme des patineurs. La relation est plus sympa et le dialogue, plus facile. » Et il n'est pas rare que, le long du parcours, on l'aborde pour savoir comment intégrer sa brigade. Lui-même avoue avoir découvert « un autre monde extrêmement convivial, où les barrières d'origine et de génération n'existent pas ». Mais le *roller cop* reste policier, capable d'interpeller un dealer ou de courser un voleur à la tire... plus efficacement que s'il devait courir. **B. Bk.**

Pascal Fubini : « La relation est plus sympa et le dialogue, plus facile. »

RENDEZ-VOUS

Mercredi

● 20 h 30 : départ devant la boutique Au vieux campeur, 38, rue Saint-Jacques (V^e) : pour les patineurs « confirmés », de 15 à 20 km de circuit sur trottoir. Préinscriptions par téléphone au 01-53-10-48-30, car le groupe se limite à 100 personnes.

Jeudi

● 15 heures : départ devant le magasin Vertical Line, 60 bis, avenue Raymond-Poincaré (XVI^e). Randonnée « spécial étudiants ».

● 20 heures : départ devant la boutique Ilios, 4, allée Vivaldi (XII^e).

Vendredi

● 22 heures : la place d'Italie est le point de ralliement de tous les participants à la fameuse Friday Night Fever. De 10 000 à 20 000 personnes pour trois heures de balade à fond la caisse sur la chaussée, avec encadrement policier.

● 22 heures : au 60 bis, avenue Raymond-Poincaré (XVI^e), devant la boutique Vertical Line. De 20 à 25 km, pour patineurs experts.

● 22 heures : randonnée

spéciale le deuxième vendredi de chaque mois, organisée pour des patineurs confirmés par l'association RSI. Renseignements et inscriptions au 01-45-88-23-75.

Samedi

● 14 heures : départ des Invalides (VII^e). Difficulté moyenne RSI.

● 14 heures : la « rando sans nom » part de l'esplanade de la gare Montparnasse pour une promenade sur trottoir.

● 14 h 30 : le premier samedi de chaque mois, balade à rollers et à vélo au départ de la place de la Bastille.

● 21 h 30 : départ du Trocadéro, un samedi par mois, pour une randonnée à thème. 01-45-88-23-75.

Dimanche

● 10 heures : le dernier dimanche du mois, « randonnée pique-nique » organisée par l'association Rollers et coquillages. Téléphoner pour connaître le point de rendez-vous, variable selon les niveaux. 01-42-72-08-08.

● 14 heures : devant le magasin Nomades, 37, boulevard Bourdon (IV^e). Circuit

de 20 km environ sur chaussée, avec encadrement policier comme le vendredi soir, mais pour des patineurs un peu moins expérimentés.

● 14 h 30 : devant le magasin Ilios, 4, allée Vivaldi, Paris (XII^e).

● 15 heures : entre le musée de l'Homme et le musée de la Marine (XVI^e). Pour riders experts.

● 15 heures : au départ des Invalides, une petite promenade pour débutants.

Les associations

Il peut être intéressant d'adhérer à une association pour être informé des randonnées et bénéficier d'une assurance ou de réductions dans certains magasins.

● **Roller Squad Institut (RSI)** : la seule agréée par la fédération de roller-skating. Milite pour le « roller citoyen » et se préoccupe d'initiation (voir les cours), 01-45-88-23-75.

● **Pari Roller** : les organisateurs de la grande randonnée du vendredi soir, 01-43-36-89-81.

● **Rollers et coquillages** : son siège se situe chez Nomades, à la Bastille, 01-42-72-08-08.

● **Rollermania** : la plus vieille association, mais des vétérans top niveau qui font beaucoup de compétitions et de démonstrations. Basée au Trocadéro, 01-43-22-96-20.

La location de rollers

La plupart des magasins spécialisés pratiquent la location. De 35 à 80 F la journée, de 70 à 120 F le week-end.

Deux lieux de rencontre incontournables :

● **Vertical Line** : le temple parisien du roller, à cinq minutes du Trocadéro, 60 bis, avenue Raymond-Poincaré (XVI^e), 01-47-27-21-21.

● **Hawaii Roller House** : le plus ancien, une institution ! 69, avenue Danielle-Casanova, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), 01-46-72-07-10.

Les cours

● **RSI** : la référence en matière d'initiation. 180 F l'adhésion et 65 F le cours collectif d'une heure et demie. Renseignements : 01-45-88-23-75.

● **Décathlon Madeleine** : de 60 à 120 F l'heure, 01-55-35-97-55.

● **Roller Station** : 100 F l'heure pour des cours individuels, 107, boulevard Beaumarchais (XI^e).

● **Nomades** : 70 F l'heure en cours collectif, 37, boulevard Bourdon (IV^e), 01-44-54-07-44.

● **Bike'n'Roller** : 80 F le cours collectif de deux heures et 130 F avec les patins, 6, rue Saint-Julien-le-Pauvre (V^e), 01-44-07-35-89.

● **Roller Station** : 100 F l'heure en individuel, 66, avenue des Champs-Élysées (VIII^e), 01-53-75-04-04.

● **Ilios** : 100 F l'heure en individuel, moins cher à plusieurs, 4, allée Vivaldi (XII^e), 01-44-74-75-76.

Les roller parcs

● **Roller Parc Avenue** : le plus grand d'Europe, 100, rue Léon-Geffroy, Vitry-sur-Seine, 01-47-18-19-19.

● **Roller parc de Paris** : plus restreint, 134, boulevard Davout (XX^e), 01-43-61-39-26.

● **Roller parc de Boulogne-Billancourt** : street, rampe et course, à l'angle des rues Thiers et Edouard-Vaillant, 01-47-61-14-22.